



ISSN 1774-7988

ISSN en ligne : 2261-3455

Synergies Pologne n° 15 - 2018 p. 77-86

## Les belles-lettres russes conquièrent l'Europe : le phénomène des traductions indirectes dans la réception de la littérature russe en Espagne

**Carlota Lifante**

Université d'Alicante, Espagne  
carlotalifante@gmail.com

### Résumé

La littérature russe a conquis l'Europe grâce aux langues de prestige comme principaux instruments de transfert. Dans le cas particulier de l'Espagne, c'est grâce aux traductions françaises et aux études scientifiques sur la littérature et la culture russes réalisées en France que le public espagnol et l'élite intellectuelle du pays ont commencé à connaître les œuvres de Pouchkine, Tolstoï et Dostoïevski. Ainsi, cet article a pour objectif d'analyser l'influence de la langue française sur le processus de traduction d'œuvres de la littérature russe classique, ainsi que constituer un début de réflexion en vue de futures recherches liées à la traduisibilité de la littérature russe vers les langues européennes et au phénomène des traductions indirectes.

**Mots-clés :** traduction littéraire, littérature russe, langue de prestige, traduction indirecte

### The Russian belles-lettres conquer Europe: the phenomenon of indirect translations in the reception of Russian literature in Spain

### Abstract

Russian literature conquered Europe using the prestige languages as main instrument of transference. In the case of Spain, Spanish audience and intellectuals started to become familiar with Pushkin's, Tolstoy's and Dostoyevsky's masterpieces thanks to the French translations and the scientific studies about Russian literature and culture carried out in France. In view of this, this article aims to analyse the influence of French language on the translation process of classic Russian oeuvres, as well as to be a starting point for future researches related to the translatability of Russian literature into European languages, and the phenomenon of indirect translations.

**Keywords:** literary translation, Russian literature, prestige language, indirect translation

## Introduction et objectifs

Les langues de prestige du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup> comme principaux instruments de transfert marquent un avant et un après dans l'accueil de la littérature russe en Europe. Dans le cas particulier de l'Espagne, c'est grâce aux traductions françaises et aux études scientifiques sur la culture et les arts russes réalisées en France que le public espagnol et l'intelligentsia du pays ont commencé à connaître les œuvres de Pouchkine, Tolstoï, Gogol, Tourgueniev et Dostoïevski.

Afin de continuer le débat sur la qualité des traductions des œuvres classiques de la littérature russe en espagnol et sur la nécessité (ou tendance) actuelle de retraduire les œuvres russes classiques, cette étude se propose :

- de faire connaître le processus de traduction et d'adaptation des classiques russes vers les langues européennes de prestige ;
- de présenter le cadre dans lequel s'inscrit actuellement la traduction de la littérature russe en Espagne ;
- d'identifier les facteurs qui ont favorisé la traduction indirecte des classiques russes vers l'espagnol au moyen de la langue française ;
- d'exposer brièvement l'impact que la langue française a eu sur la qualité des traductions indirectes des classiques russes vers l'espagnol.

### 1. La traduisibilité de la littérature russe

*Il y a entre le livre russe que l'on trouvera ici et sa version anglaise le même rapport qu'entre des lettres majuscules et des italiques ou bien entre un visage qui vous regarde droit dans les yeux et un profil stylisé.*

Préface à l'édition russe d'*Autres Rivages. Autobiographie*. Vladimir Nabokov.

Nombreuses sont les théories traductologiques qui ont défendu l'idée qu'une bonne traduction est une adéquate et fidèle représentation en une autre langue du texte originel en termes stylistiques et de contenu, et que la traduction est conçue pour être au service de la version originale. Nabokov défendait la supériorité du texte d'origine et son unicité, en glorifiant l'extrême complexité de la littérature russe pour une audience non-russophone. Afin de contrôler la qualité du produit final et de constater que la version traduite du texte était compréhensible et légitime pour être de nouveau traduite, Nabokov avait l'habitude de participer au processus de traduction de ses œuvres vers l'anglais :

*La traduction anglaise dûment polie à sa convenance, Nabokov demandait que les traductions suivantes en d'autres langues soient faites à partir de l'anglais plutôt que de l'original russe, non seulement parce qu'il y a beaucoup plus*

*de traducteurs de l'anglais que du russe, mais aussi parce qu'il considérait les versions anglaises, légèrement révisées, comme le texte définitif pour les lecteurs autres que russes* (Guy, 2012 : 193).

Eugène-Melchior de Vogüé, introducteur de la culture et de la littérature russes en France, disait à propos de la traduction de la littérature russe dans son œuvre principale que « ce que la traduction ne pouvait rendre, c'est la magnificence de la prose poétique » et que « d'ailleurs, une traduction, si bonne soit-elle, n'arrive guère à rendre cette palpitation continue, ces dessous du texte original ».

Selon Fiodorov, représentant de l'école traductologique soviétique, la traduction est toutefois un élément neuf lié à l'original, mais le texte d'origine n'est pas plus important que la traduction. Dans la même ligne, Levin (cité par Orzeszek, 2008) postule que la traduction ne fait que « remplacer l'original » et que les œuvres qui ne sont pas traduites vers d'autres langues s'oublient dans le cadre de leur propre littérature nationale.

Il est toutefois vrai que la littérature russe en particulier présente de nombreuses caractéristiques qui rendent difficile (mais pas impossible) un transfert approprié. Ainsi, il convient de tenir compte de certains facteurs qui peuvent influencer la tâche du traducteur et la qualité du texte d'arrivée.

- C'est une littérature majestueuse et pleine de références aux littératures parallèles et antérieures qui doivent être détectées et analysées. Par conséquent, le traducteur a besoin de connaître de façon approfondie non seulement la langue, l'histoire et la scène artistique russes, mais également la littérature et les manifestations universelles. Le traducteur français André Markowicz parle ainsi des problèmes de nature culturelle qui se sont présentés lors de la traduction de *Crime et Châtiment* de Dostoïevski :

*Un personnage mineur, qui n'apparaît que deux fois sans être nommé, aperçoit Raskolnikov et lui dit un seul mot : « assassin ». Mais ce n'est pas exactement cela : il s'agit en réalité d'un mot russe imprégné de la langue populaire et de légendes bibliques qui ne signifie pas exactement que la personne est un assassin, mais qu'elle a enfreint le commandement de Dieu en tuant. Si je traduis « assassin », je traduis l'intrigue du roman, mais pas l'idée, pas le sens. C'est pour cela que j'ai délibérément mal traduit, en disant : « tu as tué ». C'est cela qui compte. Ces difficultés-là sont constantes ; il y en a des centaines auxquelles les traducteurs se confrontent.* (Bouanchaud, 2008).

- L'expérience de vie du traducteur peut conditionner la traduction des éléments culturels. Par exemple, comme le renommé traducteur

Arch Tait l'explique, la compréhension totale, le transfert légitime, ainsi que l'interprétation de l'ensemble des caractéristiques qui conforment toute « l'expérience soviétique » pourraient certainement s'avérer difficiles pour le traducteur occidental.

Il est évident que tout traducteur apporte une vision nouvelle de l'œuvre originale et qu'il est tenu de « restaurer » de nombreux éléments en vue d'adapter le texte à la culture d'arrivée. Il ne faut pas pourtant oublier que chaque traduction imprime sa marque particulière dans l'histoire d'une autre culture et qu'elle écrit surtout un chapitre nouveau dans la critique littéraire universelle qui potentiellement déterminera l'apparition de futures traductions d'une œuvre en question.

## 2. Les belles lettres russes conquièrent l'Europe : leur accueil en Allemagne et en France

Il convient de noter que la littérature russe n'a pas eu un développement parallèle à celui de la littérature européenne. C'est à partir de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle que, grâce à la littérature de Pouchkine, la littérature russe commence à incorporer des éléments culturels et stylistiques des littératures européennes comme, par exemple, les vers hexamètres ou alexandrins. C'est pour cela que l'on pourrait considérer que les lettres russes trouvent leur origine en Europe occidentale. Les grands écrivains de la Russie connaissaient le français et étaient constamment en contact avec Flaubert, Zola et Goncourt ; ils louaient *Don Quichotte* et voyageaient dans l'Europe du XVIII<sup>e</sup> siècle à la recherche non seulement d'inspiration pour leurs œuvres, mais aussi d'une nouvelle identité artistique. Comme l'indique Orzeszek, Pouchkine commence sa carrière littéraire en analysant et en étudiant les œuvres de Laclos, Stendhal et Lamartine, ainsi que celles de Byron, avec qui il a même été comparé plus tard. Selon Goncourt, ni Tolstoï, ni Dostoïevski ni les autres écrivains n'ont conçu leur identité littéraire au départ. Ils se sont approprié la littérature de Flaubert<sup>2</sup>, Zola, Goncourt lui-même, en finissant par celle de Poe.

La littérature russe est toutefois arrivée en France, en Angleterre et en Allemagne après que la Russie avait accueilli les belles lettres européennes. Le premier écrivain qui a influencé la littérature allemande était Tourgueniev, car il a habité en Allemagne pendant un certain temps et a développé une amitié avec Theodor Storm et Gustav Freytag, avec qui il échangeait des vues sur la vie littéraire et artistique du moment en Russie. Pour des raisons politiques, l'Allemagne du XIX<sup>e</sup> siècle considérait que le russe était une langue culturellement inférieure, mais puisque la littérature russe abordait des principes similaires à ceux de la littérature européenne, la réalité russe est devenue un élément permanent sur la scène littéraire allemande (Pogoda-Kołodziejak, 2018 : 415).

Tandis que la langue française s'établit comme la langue de la culture, du progrès et de l'élite artistique en Russie, *Le roman russe* de Vogüé marque un avant et un après dans l'accueil des lettres russes en France :

*La littérature russe était jusque-là mal connue en France : de 1826 à 1883 on ne comptait guère plus de 3 ou 4 traductions par an, avec un regain éphémère pendant la guerre de Crimée. Mais le succès du roman russe va anticiper sur le rapprochement franco-russe, et il semble bien qu'il soit dû, pour l'essentiel, aux articles, puis au livre de Vogüé : 9 traductions en 1885, 24 en 1886 (l'année du Roman russe), 30 en 1888, près d'une vingtaine par an jusque vers la fin du siècle : c'est encore, dans les meilleures années, quatre fois moins que le chiffre annuel des traductions de l'anglais. (Bonamour, 1994 : 74).*

Ainsi, puisque certains critiques faisaient entièrement confiance en l'opinion de Vogüé en raison du grand succès de son étude et de sa connaissance approfondie de la langue et des belles lettres russes, certaines œuvres ont été systématiquement traduites de manière indirecte de l'allemand et du français vers d'autres langues européennes, entraînant des effets collatéraux décrits ci-après.

### 3. La traduction de la littérature russe en Espagne

À l'image de la Russie avec ses maîtres de la littérature et son élite intellectuelle, « la France était un pôle d'attraction de l'intelligentsia espagnole » (Ollivier, 1993 : 139) et, pour cette raison, beaucoup d'écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle en Espagne maîtrisaient la langue française. Grâce au *Roman russe* de Vogüé et aux versions françaises des classiques russes, Galdós, Pardo Bazán et Clarín ont connu et lu des œuvres russes avant qu'elles n'arrivent en Espagne<sup>3</sup> :

*Les Espagnols font la connaissance de la littérature russe à travers les traductions françaises, à partir desquelles seront faites les premières traductions en espagnol, ainsi que grâce à des essais dont une grande partie paraît dans la Revue des Deux Mondes, fort appréciée en Espagne. (Ollivier, 1993 : 139).*

À ce propos, la comtesse Pardo Bazán a été tellement impressionnée par l'œuvre de Vogüé, par la splendeur de la Russie impériale et par la beauté des belles lettres russes qu'elle a commencé sa propre étude scientifique sur la littérature et la culture russes : *La révolution et le roman en Russie*. « C'est à partir de 1887-1888, après la parution du livre de Pardo Bazán, qu'on peut véritablement situer l'entrée de la littérature russe en Espagne » (Ollivier, 1993 : 140).

En ce qui concerne la traduction de la littérature russe vers l'espagnol, on distingue deux périodes :

La première période (du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'aux années 1920 et 1930) comprend les traductions indirectes à partir des langues de prestige. Dans le cas de l'Espagne, principalement, les traductions ont été faites à partir du français. Comme mentionné plus tôt, le français était la langue de l'élite intellectuelle espagnole pendant les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles et toutes les œuvres russes qui ont réussi en France et qui ont été louées par la critique française ont été lues et évaluées par les experts espagnols de la littérature. De plus, en raison du manque de traducteurs possédant une connaissance appropriée de la langue russe, elles ont également été traduites indirectement du français. Selon Obolenskaïa (1990 : 170), la première traduction d'un auteur russe au moyen de la langue française était *Ode à Dieu* de Derjavine, publiée en Espagne en 1838. À la fin des années 1940, ont également commencé à circuler les premières traductions de Pouchkine réalisées aussi à partir du français.

La deuxième période (de 1920 à nos jours) inclut les traductions directes du russe réalisées principalement par des traducteurs espagnols. Ce sont en fait des traductions accomplies vers 1920-1930 qui ont commencé à donner de la crédibilité à la profession de traducteur en Europe. Comme Villarreal Escudero le commente dans sa thèse, on continue encore aujourd'hui, tant en Espagne qu'en Amérique latine, à éditer des traductions indirectes provenant de versions françaises et allemandes.

La situation politique et idéologique de l'Espagne pendant la dictature franquiste a généré un rejet potentiel du soviétisme et de ce qui avait rapport à la culture et l'histoire russes, afin de favoriser l'isolement intellectuel. Preuve en est le fait d'avoir brûlé publiquement des livres, en particulier ceux qui ont été publiés entre 1926 et 1936, en condamnant les ennemis du régime politique espagnol. Jusqu'en 1970, les livres qui étaient écrits en alphabet cyrillique ne figuraient pas dans le catalogue de la Bibliothèque de Madrid (Villarreal Escudero, 2013 : 243). À ce moment-là, Ortega parle de l'agonie du roman (Ollivier, 1993 : 141). Pour couronner le tout, au XX<sup>e</sup> siècle, l'intérêt du public espagnol pour la littérature du Romantisme a sensiblement diminué.

Dans les années 1950 et 1960, quand la censure s'est modérée, la publication des classiques de la littérature russe a de nouveau repris grâce au retour des Espagnols rapatriés d'Union soviétique qui se consacrent à la traduction (cette fois-ci directement du russe) des œuvres russes. La qualité de ces traductions plus récentes n'était pas comparable avec celle des traductions indirectes de la première période, puisque les traducteurs avaient une maîtrise et une connaissance de la réalité russe véritablement amples. Toutefois, pendant les années 1960 et 1970, ont également circulé les traductions à partir du français des œuvres de Tourgueniev et Tolstoï (Obolenskaïa 1990 : 170).

Finalement, il est capital de connaître le cadre dans lequel s'inscrit actuellement la traduction de la littérature russe en Espagne ainsi que les éléments qui conditionnent potentiellement le marché de la traduction de cette littérature, afin de savoir quel est l'état présent du processus de réception et de détecter les éléments de conflit. Ainsi, il faut être conscient des principaux facteurs qui empêchent un développement plus dynamique :

Marta Rebón, traductrice espagnole et spécialiste de la littérature russe, remarque que l'une des principales causes qui a conditionné l'accueil de la traduction de la littérature russe en Espagne est l'établissement tardif des Études de Philologie slave. Il n'y a pas beaucoup d'experts en traduction ou en études de nature philologique qui ont la formation adéquate pour traduire correctement de la littérature russe.

Selon James Womack, traducteur et fondateur de la maison d'édition indépendante Nevsky Prospect, un autre problème réside dans le fait que la littérature russe actuelle « exige une connaissance approfondie de la littérature immédiatement précédente » et qu'elle « représente et signifie plus en Russie qu'en dehors de la Russie ». L'on trouve fréquemment dans la littérature russe actuelle des éléments qui font référence à la littérature classique et soviétique très durs à comprendre pour un lecteur espagnol moyen, ce qui rend difficile son exportation.

Actuellement, grâce au travail de certaines maisons d'édition indépendantes comme Nevsky Prospect (dédiée surtout, depuis 2008, à la retraduction des classiques, à la traduction et à la publication d'œuvres de la littérature russe contemporaine en espagnol), ainsi qu'à la popularité croissante des Études de Philologie slave et de Traduction, la situation et le marché de la traduction de la littérature russe en Espagne peuvent encore être encourageants. Il faudra attendre de voir ce que l'avenir leur réserve définitivement au cours des prochaines années.

#### **4. Les traductions indirectes du français vers l'espagnol : les caractéristiques et la qualité du produit final**

Comme le disait Antonio Machado, la production littéraire russe est connue pour les traductions qui ne sont pas toujours directes, fréquemment incomplètes et souvent défectueuses (cité dans Lissorgues, 2012). La traduction indirecte tend à affecter gravement la qualité du texte final parce qu'il existe une double interprétation dans le processus d'échange des idées, de la transposition du style littéraire et de l'adaptation des éléments culturels contenus. Dans l'ensemble, les caractéristiques que présentent les traductions des classiques russes vers l'espagnol pendant la période comprise entre le XIX<sup>e</sup> siècle et les années 1920 et 1930 sont les suivantes :

- Il existe une fausse stylistique dans les œuvres et les adaptations traduites. Comme l'assure Obolenskaïa (1992: 47-48), c'était la traduction d'une autre traduction ; ainsi, les erreurs commises par les traducteurs allemands et français ont été dupliquées et souvent aggravées ;
- Les traductions sont réalisées sur la base des modes françaises et, pour cette raison, présentent des traits et des éléments formels purement français. Selon Obolenskaïa (1992 : 47-49), les traducteurs avaient l'habitude de travailler de plus près les chapitres qui étaient écrits avec un goût raffiné et élégant, en omettant ceux qui, à leur avis, n'apportaient rien à l'œuvre.
- Comme l'intégrité du texte n'était pas respectée et que les traducteurs espagnols ne connaissaient pas la langue russe, il était impossible d'obtenir une traduction légitime et exhaustive : c'était le cas par exemple des œuvres de Dostoïevski (Villarreal Escudero, 2013 : 248) ;
- Fréquemment, comme pour la littérature de Gogol, le caractère de l'œuvre était tellement modifié que l'écrivain pouvait paraître romantique, naturaliste, réaliste, moderniste, humaniste, philosophique ou mystique en fonction de la traduction réalisée (Villarreal Escudero, 2013 : 249) ;
- La langue française a aussi eu une forte influence sur les propositions de translittération espagnoles de noms propres russes. L'espagnol n'a pas encore adapté un paradigme de translittération fixe pour adapter les noms propres russes dans les textes humanistes-littéraires ; les alternatives existantes et les modèles offerts aujourd'hui par certaines institutions ou certains organismes de normalisation (souvent directement adaptés des versions françaises) sont nombreux. Cette situation persiste encore dans les traductions actuelles et génère une énorme confusion au moment d'adapter en espagnol n'importe quel nom d'origine russe, qu'il s'insère dans un texte d'une autre langue qui ne soit pas le russe<sup>4</sup> ou dans un texte original en russe.

Finalement, en ce qui concerne le style particulier de chaque écrivain classique russe, ainsi que le caractère des œuvres qui avaient été altérées, l'on assiste à une fausse dégradation de leur capacité littéraire. Par exemple, selon Villarreal Escudero (Villarreal Escudero 2013 : 249), Pouchkine était considéré comme le disciple de Byron, Walter Scott, Dumas ou Dickens ; les œuvres de Tourgueniev avaient un caractère exotique ou de mœurs et représentaient pour le lecteur espagnol une époque déjà dépassée ; la capacité de composition et le lyrisme des œuvres de Tolstoï, qui était l'un des auteurs les plus traduits en français et une grande référence pour la critique française, ont été remis en question par le public et Dostoïevski, comme on a pu le voir plus tôt, a perdu beaucoup de références culturelles et nuances typiques de son esthétique littéraire.

## Conclusions et perspectives

Comme on l'a expliqué dans cette étude, l'une des principales difficultés de la traduction de la littérature russe réside dans sa stylistique magistrale. Les écrivains russes avaient une connaissance approfondie de la littérature et des tendances artistiques européennes, ce qui était reflété dans leurs œuvres et ce qui a déterminé le processus d'accueil dans les pays occidentaux comme la France, l'Allemagne et l'Espagne.

En ce qui concerne l'Espagne, le russe est considéré comme une langue complexe pour un hispanophone et requiert de la rigueur, de la discipline et du temps. La grammaire, le lexique et la phonétique possèdent des mécanismes très différents de ceux qui existent dans la langue espagnole, ce qui rend difficiles son apprentissage et sa maîtrise. Pour cette raison et aussi à cause de l'établissement tardif des Études de Traduction et d'Interprétariat ainsi que des Études de Philologie slave, l'on perçoit un manque notable de traducteurs de la langue russe en Espagne. Cela empêche encore aujourd'hui que la littérature russe soit importée de façon considérable.

Le résultat des traductions indirectes vers l'espagnol réalisées au moyen de la langue française a démontré que la qualité stylistique des œuvres était endommagée à cause de la méconnaissance des références et des précédents de la littérature russe ainsi que du manque de maîtrise du russe de la part des traducteurs français. Il en résulte qu'on a attribué aux œuvres de la littérature russe classique et à leurs auteurs une réalité déformée et une esthétique littéraire respectivement fausse, et qu'en Espagne les traductions indirectes ont obscurci le talent littéraire russe ainsi que la capacité littéraire des écrivains.

Enfin, cet article constitue un début de réflexion en vue de futures recherches liées à la traduisibilité de la littérature russe vers les langues européennes, au phénomène des traductions indirectes, ainsi qu'à l'adaptation et au processus de translittération des noms propres (thème central de ma thèse de doctorat); il ouvre un débat sur la situation actuelle qui expérimente la littérature d'Europe de l'Est dans les pays occidentaux, ainsi que sur la condition du marché de la traduction d'autres littératures dites "mineures". Comme le déclare Orzeszek (2008) et en guise de conclusion, il faut utiliser la traduction littéraire comme l'un des instruments les plus puissants dans la diffusion du message des peuples.

## Bibliographie

Bonamour, J. 1994. « La littérature russe en France à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : la critique française devant « l'âme slave ». *Revue Russe* n°6, 1994. La Russie et la France. Trois siècles de relations. Actes du colloque organisé à Saint-Lô et à l'abbaye d'Hambye par le Conseil général de la Manche, les 17 et 18 septembre 1993. p. 71-79.

Bouanchaud, C. 2018. « André Markowicz : “Traduire, c’est rendre compte de la matérialité de la langue” ». *Le Monde*. [En ligne] : [https://www.lemonde.fr/culture/article/2018/03/16/andre-markowicz-traduire-c-est-rendre-compte-de-la-materialite-de-la-langue\\_5271878\\_3246.html](https://www.lemonde.fr/culture/article/2018/03/16/andre-markowicz-traduire-c-est-rendre-compte-de-la-materialite-de-la-langue_5271878_3246.html) [consulté le 28 juin 2018].

De Vogüé, M. 1912. *Le roman russe*. Paris : Librairie Plon.

Guy, L. 2012. « L’original perdu de Nabokov, ou pourquoi le russe était une bonne langue “de départ” mais une horrible langue “d’arrivée” », *Revue de littérature comparée* 2012/2 n° 342, p. 181-198.

Lissorgues, Y. 2012. «La novela rusa en España (1886-1910)». [En ligne] : [http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/la-novela-rusa-en-espana-1886-1910/html/c155ef28-c0eb-11e1-b1fb-00163ebf5e63\\_7.html#l\\_1](http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/la-novela-rusa-en-espana-1886-1910/html/c155ef28-c0eb-11e1-b1fb-00163ebf5e63_7.html#l_1) [consulté le 22 juin 2018].

Nabokov, V. 1991. *Autres Rivages. Autobiographie*. Folio.

Obolenskaïa, J. 1990. «La historia de las traducciones de la literatura rusa y los problemas de equivalencia», *III Encuentros Complutenses en torno a la traducción*, p. 169-181.

Obolenskaïa, J. 1992. «Historia de las traducciones de la literatura clásica rusa en España», *Livius* n° 01, Université de León, p. 43-56.

Ollivier, S. 1993. « La réception du roman russe en Espagne (1887-1925) », *Revue des études slaves*, tome 65, fascicule 1, Communications de la délégation française au XIe Congrès international des slavistes (Bratislava, septembre 1993), p. 139-148.

Orzeszek, A. 2008. « Literatura y traducción. El caso de Rusia ». 1611. *Revista de Historia de la traducción*, [En ligne]: <https://www.raco.cat/index.php/1611/article/view/137899/188521> [consulté le 22 juin 2018].

Pogoda-Kołodziejak, A. 2018. « Modern Russian Writers on the German Book Market ». *Journal of Siberian Federal University. Humanities & Social Sciences* 3 (2018 11) 414-420.

Taplin, P. 2014. « Challenges in translating Russian literature », *Russia Beyond*. [En ligne] : [https://www.rbth.com/arts/2014/01/15/challenges\\_in\\_translating\\_russian\\_literature\\_32303](https://www.rbth.com/arts/2014/01/15/challenges_in_translating_russian_literature_32303) [consulté le 22 juin 2018].

Utrilla, D. 2011. «¿Qué fue de los rusos?» [En ligne] : <http://www.elmundo.es/elmundo/2011/01/27/cultura/1296139988.html> [consulté le 15 juin 2018].

Villarreal Escudero, I. 2013. *La recepción de la literatura rusa en España a través del cine*. Barcelone. Université Pompeu Fabra.

## Notes

1. C’est-à-dire le français, l’allemand et l’anglais.
2. La frappante ressemblance entre les histoires d’*Anna Karenina* et *Madame Bovary* attire l’attention.
3. Les relations diplomatiques entre la Russie et l’Espagne commencent au XVII<sup>e</sup> siècle, mais la littérature russe n’y arrive pas avant le XIX<sup>e</sup> siècle.
4. Il faut tenir compte du fait que la translittération d’un nom propre russe vers l’anglais, l’allemand ou le français n’est pas la même que vers l’espagnol. Si l’on a un texte originel en anglais qui contient des noms propres russes et qu’il faut réaliser une traduction vers l’espagnol, on doit encore mener à bien le processus d’adaptation de l’élément en considérant la langue russe comme langue d’origine.